Beati qui audiunt verbum Dei Luc. 11.

L'homme, dit l'esprit S. sera dans l'âge mûr et jusque sous ses cheveux blancs, tel qu'il aura été formé dans la jeunesse. C'est là une de ces vérités que l'expérience confirme et que la raison se plaît à reconnaître. Oui bien, en d'autres termes, l'âge mûr et la vieillesse de l'homme sont ordinairement l'écho fidèle de la jeunesse; et son avenir dans l'ordre moral comme dans l'ordre physique dépend presque toujours des bons ou des mauvais principes qui ont servi de base à son éducation.

Cependant N. F.

Ce n'est que pendant l'enfance qu'on s'instruit de religion et de morale. Une fois qu'on a fait sa 1re Comm. c'est-à-dire, une fois que la Jeunesse commence, on ne s'occupe plus de l'enseignement Xn. On est tout de feu pour le monde, pour les frivolités et les plaisirs, et tout de glace pour la Religion. On vit et on meurt sans connaître les obligations du Xn.

Qu'un jeune homme montre de l'aptitude pour l'état auquel on le destine, on s'en réjouit: mais qu'il s'éloigne de la droite religieuse, qu'il passe à se divertir le temps de la Messe et de Vêpres, on ne croit pas devoir s'en inquiéter.

Qu'il chante à gorge déployée une chanson infâme que tout le monde entend dans les carrefours, on en rit, on en plaisante.

Mais que tous les jours, soir et matin, on récite la prière au moins

Peu importe ----

on ne la récite pas soi-même.
Qu'il soit bon ouvrier, on est satisfait... Il saura gagner sa vie, se dit-on, avec complaisance. Mais ne oublier pas, s'il est dépourvu de principes religieux, il saura encore mieux dépenser ce qu'il aura gagné.

Si on doit donc diriger les premiers pas de l'enfance, on doit aussi surveiller les premières courses de la jeunesse.

Un enfant au berceau réclame, peut-être, moins de soins, exige peut-être moins de surveillance qu'un jeune homme ou une jeune fille de 15 ou 20 ans. Et pour bien conduire les autres, il faut être soi-même dirigé dans la sienne par la Religion.

S'il n'est personne parmi vous qui veuille désobéir aux ordres du ciel. Eh bien, Dieu nous ordonne de nous instruire des vérités de notre Religion dans l'ancien testament....

Mais quand même Dieu ne nous en aurait pas fait un commandement exprès, n'est-ce pas la science de la Religion qui nous apprend à connaître Dieu, les merveilles de ses œuvres, la récompense qu'il nous prépare, et les moyens que nous devons employer pour l'obtenir? Oui, M.

Or ne sont-ce pas là autant de connaissances indispensables pour nous? Nous connaissons cet oracle de l'esprit S. dans la foi à la vérité ces vérités, il est impossible de plaire à Dieu

Et puis, si la Religion nous promet un bonheur parfait, une félicité sans bornes après les travaux de ce lieu d'exil, elle nous montre les devoirs que nous avons à remplir. Nous devons donc, pour être de ces devoirs

Elle. Puisque vous le voulez.

La religion est notre ressource, ou plutôt, nos devoirs comme ils sont de connaître et de pratiquer la Religion de J. C.

Et voyez en passant, comme l'homme est bien d'abord avec lui même

D'agit-il

d'embrasser un état ? nous sentons la nécessité d'en apprendre les règles ; et nous nous appliquons à les connaître. En cela nous avons

Raison -

Un cultivateur

examinera, comparera les années, pour savoir quel est le moment le plus favorable pour confier ses semences à la terre, recueillir ses moissons et vendre ses grains.

Un commerçant

Inspectera ses revenus et ses dépenses, pèsera toutes les chances de commerce pour avoir de quoi gérer honorablement ses affaires. Soins, démarches, veilles, travaux, tout est mis en usage pour exceller dans sa profession -

Nous blâmerions à juste titre

un médecin qui après avoir appris d'une manière telle quelle l'art de guérir, se croirait un docteur du 1er ordre et ne voudrait jamais plus ouvrir aucun livre de médecine.

Et nous ?

après avoir appris notre catéchisme à l'âge de 10 ou 11 ans et encore Dieu sait comment, nous croyons n'avoir plus rien à apprendre, et nous nous regardons exempts de toute étude religieuse, le reste de notre vie -

Avons-nous raison ? Non

Donc -

Cependant 16 F-

quel état voudrions-nous comparer à l'état du Xre, qui nous fait enfants de Dieu et frères de J. C ! Une étude sérieuse des devoirs et des obligations qu'impose le Xme mérite donc toute l'étendue de notre attention.

Au jour du jugement, à quoi serviront toutes les connaissances profanes, si l'on a eu le malheur de négliger la science du salut ?

Ces connaissances seront absolument inutiles, pour ne pas dire nuisibles.

Voici ce que disait à l'heure de la mort, un homme qui avait orné son esprit de toutes les connaissances humaines, mais qui n'avait rien donné à l'étude de la Religion.

Oh Mr que de temps j'ai perdu..... disait-il en fondant en larmes.

J'ai passé ma vie à étudier les ramifications variées de toutes les sciences humaines ; Grec, Latin, histoire, Mathématiques, industrie etc rien n'a été négligé — Mais j'ai oublié la science la plus nécessaire, la science de la Religion, la science du salut.

Car il ne faut point se faire illusion : on peut être savant, on peut être très-savant, on peut exceller dans un art, dans un état quelconque, et être parfaitement ignorant en fait de Religion. Que penseriez-vous

d'un Avocat, d'un Médecin

qui, ne connaissant d'agriculture que le nom, blâmerait à outrance la manière de cultiver d'un laboureur sage, prudent et riche en expérience, qui leur conseillerait d'ensemencer la terre au mois de Juin, leur promettant de très-belles moissons au mois d'8bre ! Que penseriez-vous d'un pareil Conseil ?

Assurément diriez-vous, cet homme n'a point d'expérience et il parle de manière à faire entrevoir son ignorance en fait d'agriculture.

Que penser donc

de ces beaux parleurs,

de ces prétendus oracles de la science, qui parlent de tout, sans doute de rien, qui attaquent les mystères de la Religion qu'ils n'ont jamais jusque bégayer

qui frondent les lois de la morale qu'ils n'ont jamais étudiée

qui tournent en ridicule les cérémonies de l'église, qu'ils n'ont jamais vues qu'en courant ;

Que penser de ces hommes qui, semblables à des marionettes que les enfants placent sur le bord des ruisseaux, ne savent mouvoir que de chimères et des absurdités !

Oh ! — vous en serez
Ne vous laissez jamais prendre à leur verbiage mensonger.
Demandez-leur la première quest. du catéch, et vous verrez le superbe
échafaudage de leur science s'écrouler et tomber à l'eau.
Ils ne sauront que répondre car ils attaquent ce qu'ils n'ont jamais connu
Ce sont des aveugles de naissance
qui veulent discourir sur les couleurs et différentes beautés de la nature
Ce sont des malheureux doublement coupables
De vouloir ébranler la foi des autres, et de vivre dans l'ignorance de
leurs devoirs de Xnes.

Nous vous, N. T,
honorons par notre science et notre conduite la Religion Ste que nous
professons.
Car Notre Âme est naturellement Xne.
Il y a des rapports ineffables entre le Dogme, la morale et les conseils de
notre Rel. Divine et tout ce qu'il y a de plus intime, de plus noble
dans le cœur de l'homme.

Où trouverez-vous cette Société douce, agréable, mère de
Paix, de tranquillité de bonheur ?
Chez l'homme qui possède la science de la Religion et qui
la Pratique.
Où trouverez-vous ce sentiment qui modère les passions et les fait jouir
Plaisirs par l'image de la tombe ; le sentiment qui
Illumine la Profondeur du sépulchre
Par les rayons d'azur de l'Espérance ?
Même réponse —

ouvez. Vous le mépris des richesses, des honneurs, et la pratique
humilité, de la patience, de la charité, de toutes les vertus qui
rendent l'homme un sujet d'admiration pour le ciel et pour
la terre."

Dans le cœur de l'homme qui a fait une étude particulière de
la Rel. Xne

De science de cette N. D.
Se ressentira de la faiblesse des hommes,
De l'action corrosive des siècles,
Mais elle continuera de vivre; elle ne périra jamais....

Si une société ou une portion de la société la repousse
qu'arrive-t-il,
Elle cherche un asile dans une autre société
chassée des villes, elle fixera sa demeure dans les forêts;
Si on la poursuit jusque là, elle ira se réfugier dans l'horreur
des déserts.

Eli, il y aura toujours dans quelques cœurs (vrai élégie)
Un Echo pour la voix de cette Religion sublime, qui, tenant dans
sa main un étendard de douleur et d'amour, l'étendard auguste
de la mort du fils de Dieu, La Croix, dit aux hommes: